Brig-Glis / Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer : fouilles archéologiques N9 en Valais

Autor(en): **Curdy, Philippe / Mottet, Manuel / Nicoud, Claire**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz = Archéologie suisse = Archeologia svizzera**

Band (Jahr): **16 (1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: http://doi.org/10.5169/seals-14113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer Fouilles archéologiques N9 en Valais

Philippe Curdy, Manuel Mottet, Claire Nicoud, Dominique Baudais, Karen Lundström-Baudais et Bernard Moulin[1]

La haute vallée du Rhône en amont du Bois de Finges, frontière linguistique actuelle entre le Valais central et le Haut-Valais, est un territoire au passé préhistorique fort mal connu. L'âge du Fer n'est représenté que par quelques sépultures – découvertes souvent anciennes et hors contexte – et par les nécropoles de la vallée de Binn[2]. Aucun habitat n' a été mis au jour, à l'exception de quelques témoins discrets sur la colline de Rarogne-Heidnischbühl[3]. Le gisement de Brig-Glis/Waldmatte est de ce fait le premier site d'habitat qui lève un coin de voile sur le mode de vie et l'organisation d'un village protohistorique dans cette région. Il est situé à trois kilomètres en aval de la ville de Brigue, et a été découvert en 1987, à l'occasion d'une campagne de sondages exploratoires effectuée sur le tracé de l'autoroute N9. Le site s'étend au pied du Glishorn, sur le flanc sud de la plaine du Rhône à quelques kilomètres en aval de la vallée de la Saltina, débouché du col du Simplon (fig. 1 et 26). Depuis 1988, deux équipes archéologiques analysent le gisement d'une superficie de plus de cinq hectares, dont trois sont directement menacés par les travaux autoroutiers[4]. Un programme de recherche interdisciplinaire a été mis en place, intégrant archéologues et naturalistes dans le cadre d'une étude globale du site.

Une histoire géologique mouvementée[5]

La topographie du site de Waldmatte telle que nous la connaissons aujourd'hui est la résultante de plusieurs facteurs. Des dépôts glaciolacustres résiduels (fig. 2, B) datés du Dryas récent sont vraisemblablement les témoins de la dernière récurrence tardiglaciaire du glacier d'Aletsch. Les dépôts de gravité ont eu dès le retrait glaciaire un rôle fondamental dans la mise en place du modelé actuel du piémont; glissements de terrain, coulées boueuses et colluvionnements ont été responsables du déplacement vers la plaine du Rhône d'importantes quantités de matériaux provenant du versant du Glishorn. Durant l'Holocène, des périodes probablement assez longues de relative stabilité des versants ont permis le développement de sols brunifiés, sous couvert forestier. La formation de deux petits cônes torrentiels s'inscrit dans l'histoire récente du site; si les indices d'activité torrentielle sont déjà présents dans les séquences anciennes, il semble qu'une période de stabilité ait eu lieu entre le début du second millénaire av. J.-C. et l'âge du Fer. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C. que s'amorce l'activité torrentielle responsable de l'édification du cône est (fig. 2, F) et dès la fin de ce même millénaire que se constitue le cône ouest (fig. 2, E). Après l'époque romaine, des effondrements karstiques liés au substratum de gypse se produisent à deux reprises dans la zone ouest du site (fig. 2, C). Les sédiments fins de débordement du Rhône (fig. 2, H), de mise en place récente, reposent dans la partie basse du site sur les formations de pente et témoignent du rehaussement moderne de la plaine du Rhône[6].

Des témoins d'occupation couvrant plus de deux millénaires

Les vestiges les plus anciens concernent pour l'heure un foyer isolé découvert en 1991 lors d'une campagne de sondages à l'est du gisement de Waldmatte, et daté par radiocarbone de l'âge du Bronze[7].
La première occupation d'une certaine importance remonte au 1er âge du Fer. En

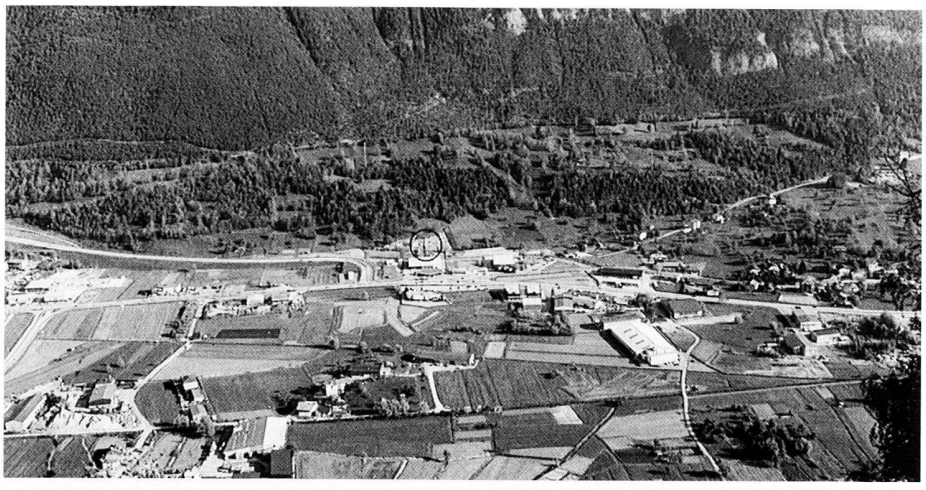


fig. 1
Brig-Glis/Waldmatte; vue du site en direction du sud. Au premier plan, la plaine du Rhône: à gauche, le départ de la nouvelle route du Simplon. Le chantier archéologique de l'âge du Fer est situé au centre, au pied de l'ubac (cercle). Photo D. Baudais.
Brig-Glis/Waldmatte, Blick von Norden. Im Vordergrund die Rhoneebene, links die neue Simplonstrasse und in der Bildmitte die Ausgrabungen am Fusse des Abhangs. (Kreis)
Brig-Glis/Waldmatte; veduta da nord sul sito. In primo piano la pianura del Rodano; a sinsitra la nuova strada del Sempione e al centro lo scavo archeologico (circolo).

fig. 2
Vue isométrique de l'ubac à l'emplacement du site de Brig-Glis/Waldmatte. Zones morphosédimentaires (A-H), habitats de l'âge du Fer et de l'époque romaine (1-4), tombes d'époque romaine (■) et fours du Moyen-Age (●).
A. Affleurement du substrat rocheux (calcschistes et gypses).
B. Séquence ancienne (dépôts glaciolacustres tardiglaciaires).
C. Sédimentation récente piégée dans une dépression karstique.
D. »Glacis« d'accumulation (dépôts de pente holocènes).
E. Cône torrentiel ouest.
F. Cône torrentiel est.
G. Piémont à sédimentation condensée.
H. Plaine du Rhône (sables et limons de débordement).
1. Habitat, 7ème-5ème siècle av. J.-C.
2. Habitat, 5ème-1er siècle av. J.-C.
3. Habitat, 1er av.-1er siècle ap. J.-C.
4. Habitat, 1er-4ème (5ème?) siècle ap. J.-C.
Isometrische Ansicht des Geländes mit der Siedlung Brig-Glis/Waldmatte. A-H: morphosedimentologische Zonen; 1-4: Siedlungen der Eisenzeit und der römischen Zeit; römische Gräber (Quadrate) und Brennöfen des Mittelalters (Punkte).
Veduta isometrica della zona con l'insediamento Brig-Glis/ Waldmatte. A-H: zone morfosedimentarie; 1-4 insediamenti dell'età del Ferro e dell'epoca romana; tombe romane (quadrati) e fornaci medievali (punti).

fig. 3
Bâtiment semi-enterré en pierre sèche d'époque gallo-romaine (fin 1er/début 2ème siècle ap. J.-C.). Photo B. de Peyer.
Eingetieftes Gebäude aus Trockenmauern der römischen Zeit (Ende 1./Anfang 2. Jahrhundert n.Chr.).
Edificio semi-interrato costruito a secco dell'epoca gallo-romana (fine del I/inizio del II sec. d.C.).

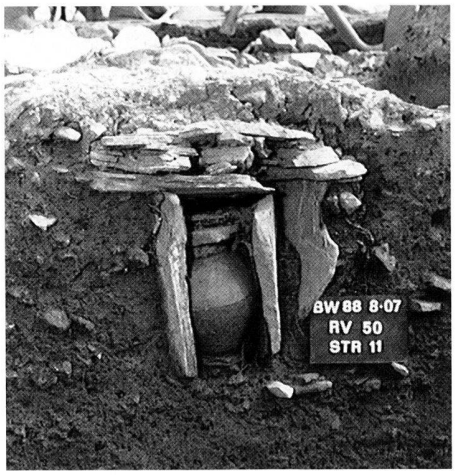
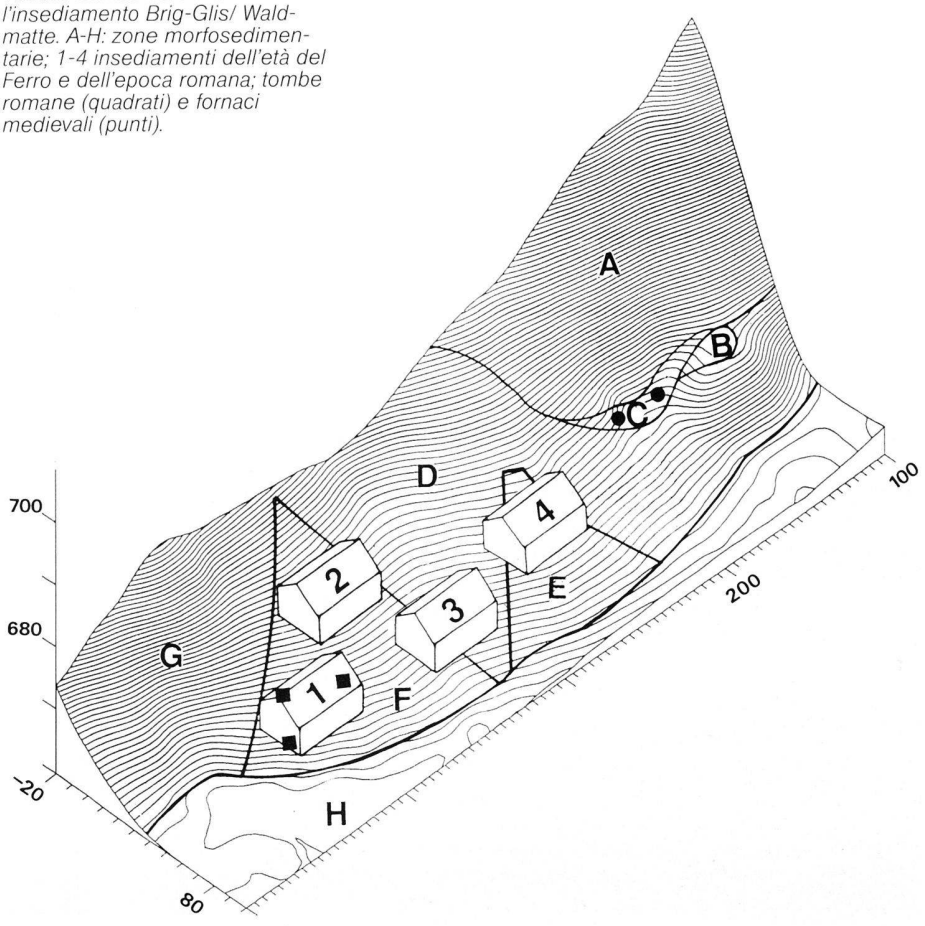


fig. 4
Sépulture à incinération en caisson de dalles (deuxième moitié du 2ème/début du 3ème siècle ap. J.-C.). Photo B. de Peyer.
Brandgrab in Steinkiste (2. Hälfte 2./Anfang 3. Jahrhundert n.Chr.).
Tomba ad incinerazione, a cassetta (seconda metà del II/inizio del III sec. d.C.).



l'état actuel des connaissances, les phases d'habitat se succèdent depuis environ la deuxième moitié du 7ème siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine comprise, sans rupture apparente. Un déplacement du village vers l'amont puis vers l'aval intervient au cours de l'âge du Fer (fig. 2, nos 1 à 3). A l'époque romaine, l'habitat prend de l'ampleur et occupe une surface importante sur le coteau (fig. 2, no 4). Parmi les bâtiments dégagés en 1992, une construction quadrangulaire en pierre sèche, semi-enterrée, est datée de la fin du 1er siècle ou du début du 2ème siècle de notre ère (fig. 3). Elle témoigne de l'introduction de nouvelles techniques de construction, en parallèle au maintien d'une tradition architecturale protohistorique. Les occupations se prolongent jusqu'au 4ème/5ème siècle de notre ère et dénotent une organisation relativement complexe.

Au cours des 2ème/3ème siècles, les habitants de l'agglomération gallo-romaine établissent une nécropole à l'est du village. Les incinérations sont regroupées en trois emplacements (fig. 2); les urnes cinéraires - vases en pierre ollaire et en céramique - ont été déposées dans des fosses non aménagées ou dans des petits coffres en dalles (fig. 4). Un mobilier parfois riche ac-

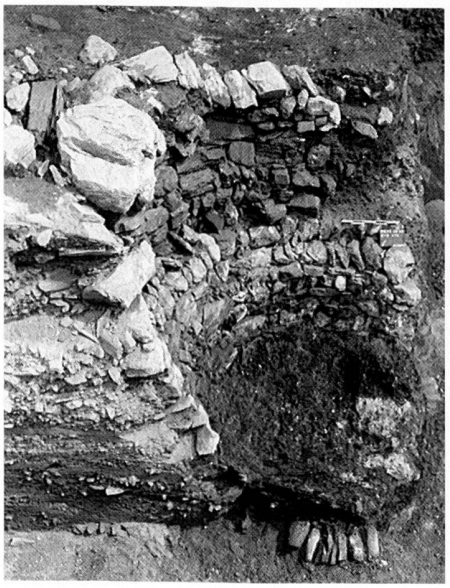


fig. 5
Four à gypse (ou à chaux), daté de la fin du 1er millénaire ap. J.-C. Photo B. de Peyer.
Gips-(oder Kalk-)brennofen (Ende 9. Jahrhundert n.Chr.).
Fornace per la cottura del gesso (o della calce), datata alla fine del primo millenio d.C.

compagne les os calcinés: fibules et monnaies en bronze, clous de souliers, etc.[8]. La présence de fibules de type Misox et de fibules à charnière émaillées rapproche l'ensemble funéraire de Waldmatte des autres nécropoles haut-valaisannes et montre, à l'époque romaine comme à l'âge du Fer, les contacts privilégiés qu'entretenait la population indigène avec les communautés du versant sud des Alpes.

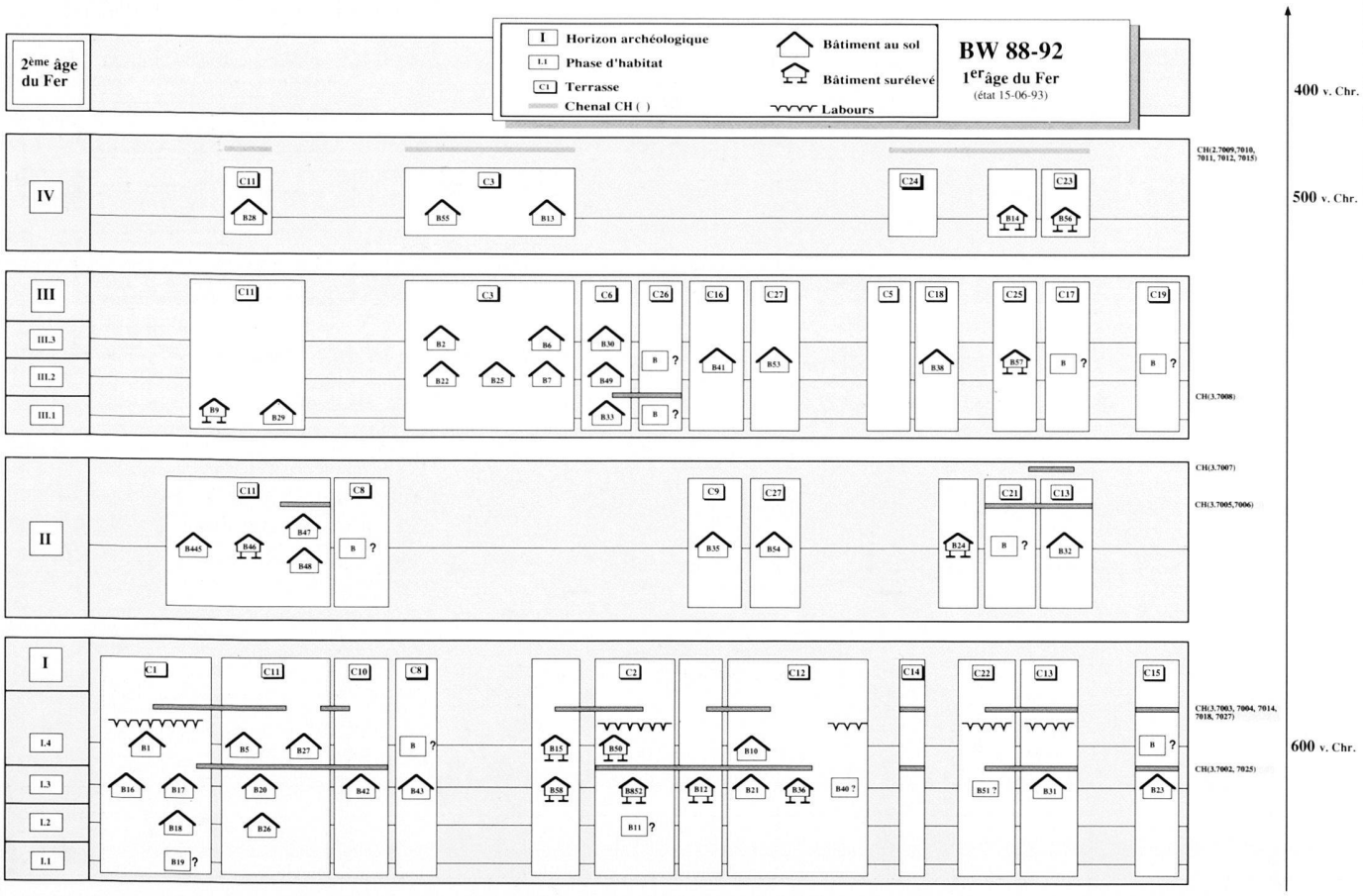
En amont du site où affleure un banc de gypse, une batterie de fours a fonctionné vers la fin du 1er millénaire de notre ère (fig. 5). Ne subsistent par la suite que les traces de terrasses agraires sub-récentes.

L'étude du gisement étant en cours, seule une synthèse préliminaire sera présentée dans le cadre de cet article. Elle concerne les occupations de la fin du 1er âge du Fer (fouilles 1988-1992).

L'habitat du 1er âge du Fer

De 1988 à 1992, près de 2000 m^2 ont été fouillés à l'emplacement du premier habitat de l'âge du Fer établi à Waldmatte au cours de la deuxième moitié du 7ème siècle av. J.-C. Cette surface correspond à la partie orientale (fig. 2, no 1) de l'agglomération protohistorique et représente moins du tiers de son extension. La qualité de l'enregistrement sédimentaire permet de suivre assez précisément l'évolution de cet habitat sur deux siècles (fig. 6): huit phases d'occupation[9] réunies en trois horizons (horizons I à III) se succèdent avant que le village soit déplacé, probablement au cours de la première moitié du 5ème siècle av. J.-C. (horizon IV). Les quelques constructions attribuées à ce dernier horizon ne correspondent apparemment plus

fig. 6
Tableau synoptique de l'habitat du 1er âge du Fer.
Synoptische Tafel mit den Siedlungen der frühen Eisenzeit.
Tavola sinottica dell'insediamento della prima età del Ferro.



qu'à des aménagements ruraux périphériques, tandis que l'habitat contemporain serait implanté plus à l'ouest ou plus haut sur la pente, sous les niveaux datés du 2ème âge du Fer, actuellement en cours de fouille (fig. 2, no 2).

Le développement du village à l'horizon I relève, en l'état actuel des recherches, d'un processus en plusieurs temps: installation d'un groupe pionnier occupant une surface restreinte (phase I.1), puis expansion rapide, achevée avec la phase I.3 – moins d'un quart de siècle plus tard semble-t-il. L'analyse typochronologique préliminaire du mobilier permet d'estimer qu'aucune des phases attribuées à ce premier village n'excède une quarantaine d'années; la plupart doivent être beaucoup plus brèves, notamment en raison des incendies qui détruisent à quatre reprises l'agglomération.

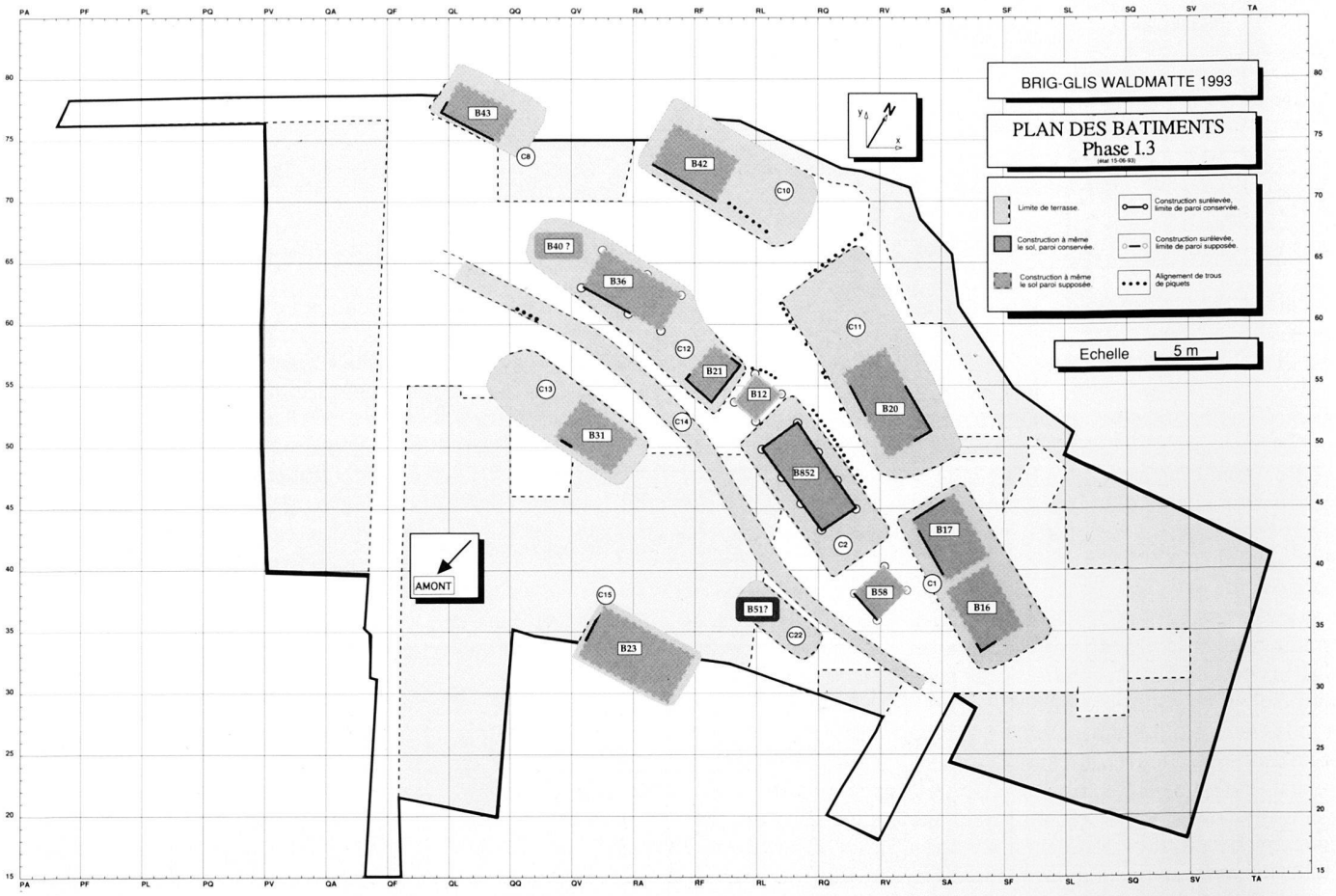
L'histoire de l'habitat protohistorique est entrecoupée par des épisodes torrentiels liés à l'activité du cône est (fig. 2, F et fig. 6, bandes horizontales tramées); ces phénomènes, postérieurs à l'établissement du village, résultent probablement d'un déboisement excessif du versant du Glishorn pour l'obtention de bois d'oeuvre. Le fonctionnement de ce petit cône, qui persiste jusqu'aux périodes historiques, n'entraîne pourtant jamais l'abandon des lieux, et confère donc une certaine importance aux raisons – ou aux contraintes – qui ont présidé à l'implantation de l'agglomération et à son maintien à cet emplacement.

Dans chaque phase d'occupation, des habitations et des édifices annexes à même le sol coexistent avec des bâtiments de stockage à plancher rehaussé (fig. 6 et 7). A l'exception de quelques bâtiments surélevés établis dans la pente, les constructions sont installées sur des terrasses artificielles étagées sur le coteau: la terre excavée à l'amont est remblayée à l'aval et étayée par un muret en pierre sèche; des petits fossés sont creusés à l'arrière des terrasses pour évacuer les eaux de ruissellement. L'aménagement répété de drains, de murets et de radiers de pierres montre que certaines zones de passage étaient régulièrement détrempées à la mauvaise saison et lors des fortes pluies. Ces terrasses supportent en général plusieurs constructions successives, installées sur un nouveau remblai rehaussant la plateforme ou directement sur les ruines arasées des anciens édifices (fig. 6).

La surface étudiée est désormais suffisante pour mettre en évidence une structuration de l'habitat. Le plan du village I.3

fig. 7
Plan schématique du village de la phase I.3 (fin 7ème/début 6ème siècle av. J.-C.).
Schematisierter Plan des Dorfes in der Phase I.3 (Ende 7./Anfang 6. Jahrhundert v.Chr.).

Pianta schematica del villaggio della fase I.3 (fine del VII/inizio del VI sec. a.C.).



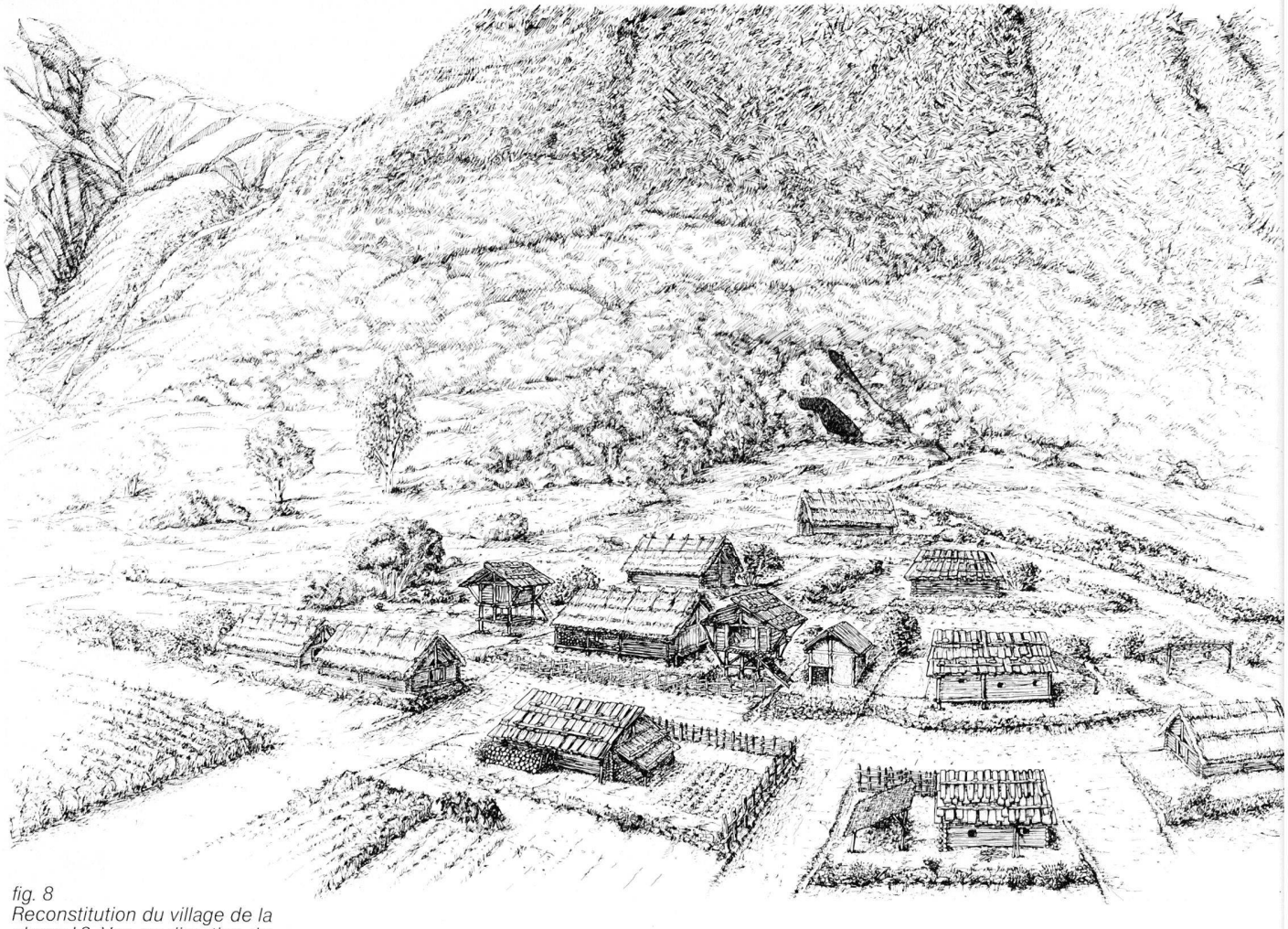


fig. 8
Reconstitution du village de la phase I.3. Vue en direction du sud. Dessin F. Bühler.
Das Dorf in der Phase I.3.
Il villaggio della fase I.3.

entièrement détruit par un incendie à la fin du 7ème/début du 6ème siècle av. J.-C. est l'un des mieux conservé de la séquence (fig. 7 et 8). Les constructions sont réparties sur quatre niveaux de terrasses; un chemin de terre traverse le village d'est en ouest. Une opposition est perceptible entre l'étage intermédiaire (terrasses C2 et C12) où sont concentrés les bâtiments à plancher rehaussé, et les autres niveaux, réservés aux habitations et aux autres édifices à même le sol[10].

Cette organisation ne constitue cependant pas un modèle généralisable à l'ensemble de la séquence du 1er âge du Fer. La subdivision de celle-ci en quatre horizons - dont le quatrième est un cas à part, on l'a vu - repose sur la parenté structurelle existant entre certaines phases, perceptible à différents niveaux possibles: organisation des bâtiments, dimensions ou particularités dans l'architecture et dans les aménagements internes. Le passage d'un horizon à l'autre est alors défini par un ensemble de modifications jugé significatif d'une restructuration de l'habitat... et reflet éventuel d'autres changements au sein de la communauté de Waldmatte[11]. La possibilité d'accéder à une vision dynamique d'un habitat protohistorique s'avère ainsi l'une des qualités remarquables du site.

Une architecture en bois

Bien que l'on ne connaisse qu'une partie de l'agglomération du 1er âge du Fer, le corpus de bâtiments mis au jour permet d'ores et déjà de dégager certaines caractéristiques architecturales, par ailleurs bien connues en contexte protohistorique alpin[12]. Toutefois, rares sont les édifices dont le périmètre est conservé dans sa totalité, en raison de l'érosion ou des destructions occasionnées par les reconstructions ultérieures. Le bois, essentiellement du pin, constitue le matériau de construction de base. La technique du Blockbau est au moins attestée dans un cas, où l'angle d'un bâtiment incendié révèle une superposition de trois poutres assemblées à mi-bois. La technique du Ständerbau a également été utilisée ainsi que le démontre la présence occasionnelle de trous de poteaux sous les restes de sablières basses carbonisées. Mais dans la plupart des cas, la distinction entre ces deux modes de construction est impossible à partir des seules traces au sol. De nombreux fragments de boudins en terre de section triangulaire, cuits lors des incendies, attestent toutefois d'un jointoiement des interstices entre des poutres ou des planches (fig. 9)[13]. Leur analyse permettra de préciser la structure des éléments utilisés dans le montage des parois; elle révèle déjà que la technique du clayonnage et torchis a été rarement adoptée (fig. de couverture).

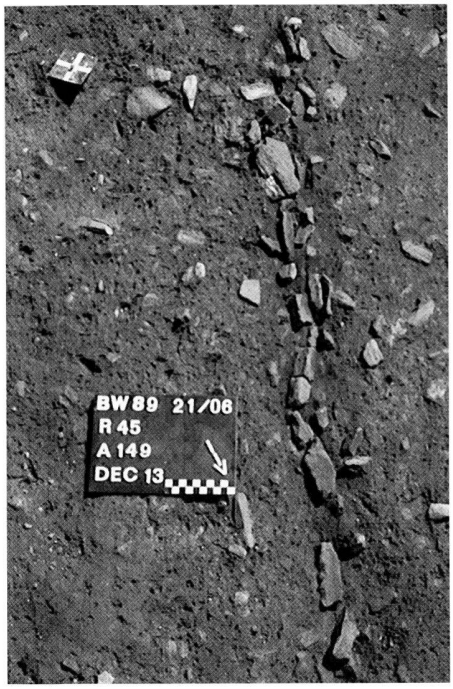
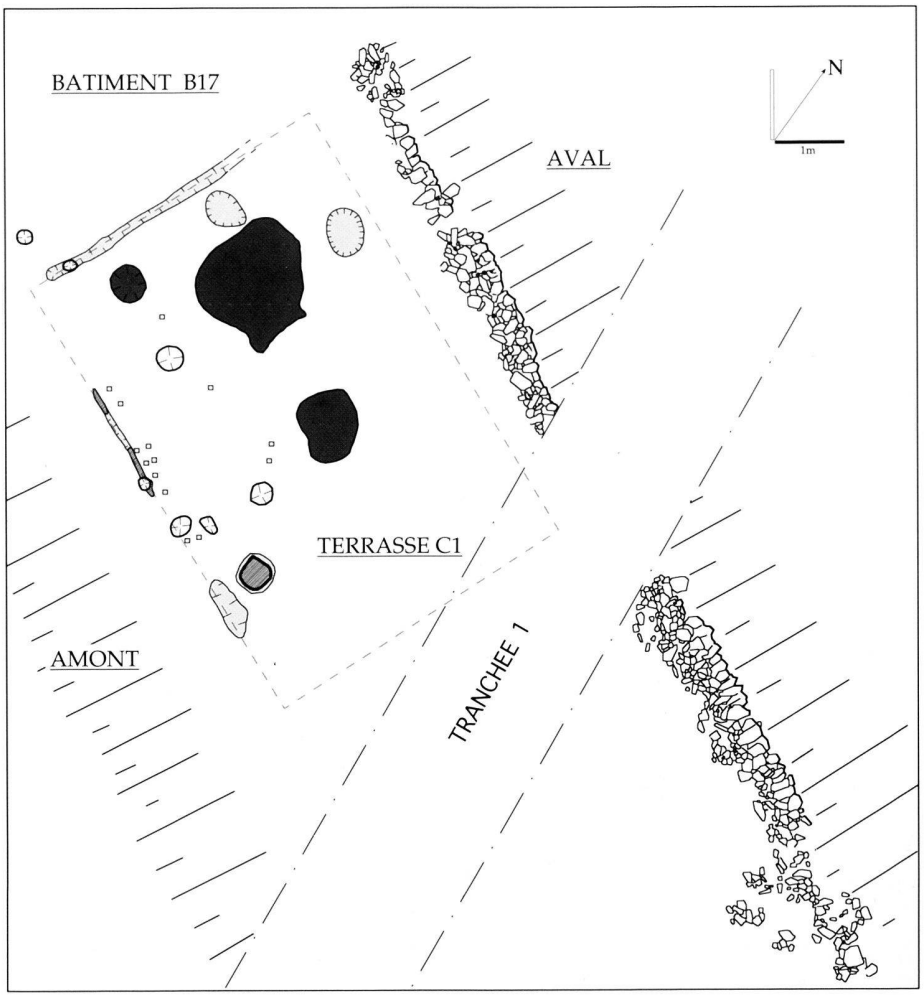


fig. 9
Fragments de joints d'étanchéité piégés dans la trace d'une sablière basse carbonisée. Photo B. de Peyer.
Fragmente von Lehmabdichtungen entlang den Spuren eines verkohlten Balkens.
Frammenti di giunti in argilla di impermeabilità di una trave bassa carbonizzata.



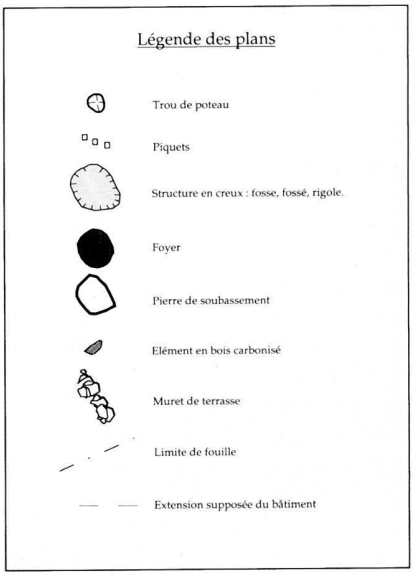


fig. 10
Plan du bâtiment B17 (voir fig. 7). A l'intérieur, foyers plats, fosses et cuvette de combustion.
Grundriss des Wohnhauses B17 (s. fig. 7).
Pianta dell'abitazione B17 (vedi fig. 7).

Deux classes de bâtiments peuvent être distinguées, qui présentent une architecture, un aménagement interne et des modules différents.

Des habitations et des annexes à même le sol

Un premier type d'édifice, bâti sur un cadre de poutres disposé à même le sol, apparaît systématiquement sur les terrasses[14]. Dans la phase I.3 (fig. 7 et 8), il représente les deux tiers des constructions mises au jour. Leur surface au sol couvre 20 à 30 m^2. Un dispositif de dalles dressées sert à protéger la base des parois des ruissellements; un sol en terre battue isole en général l'intérieur des habitations. Des foyers domestiques ou artisanaux sont systématiquement présents dans ces bâtiments. Le type le plus courant est un foyer plat à sole, qui occupe le centre de l'espace (fig. 10) ou est accolé à la paroi (fig. 11); celle-ci est alors protégée par un pare-feu de dallettes cimentées de terre argileuse. Le foyer, de forme plus ou moins circulaire, est aménagé dans une légère cuvette, au fond de laquelle des dallettes de schiste sont disposées à plat et recouvertes d'une chape de terre. Ce dispositif a l'avantage de concentrer la chaleur tout en assurant une meilleure inertie thermique[15]. On relève également la présence de cuvettes de combustion[16] et exceptionnellement celle d'un four à sole perforée (fig. 12). D'autres aménagements internes tels que des alignements circulaires de piquets restent plus difficiles à interpréter.

Il faut enfin signaler la présence assez systématique d'inhumations de nouveau-nés à l'intérieur des habitations, le long des parois (fig. 13). Ce rite se maintient durant toute l'occupation protohistorique[17].

fig. 11
Foyer plat à sole aménagée en cours de dégagement. Photo B. de Peyer.
Flache Feuerstelle während der Ausgrabung.
Focolare piano durante lo scavo.

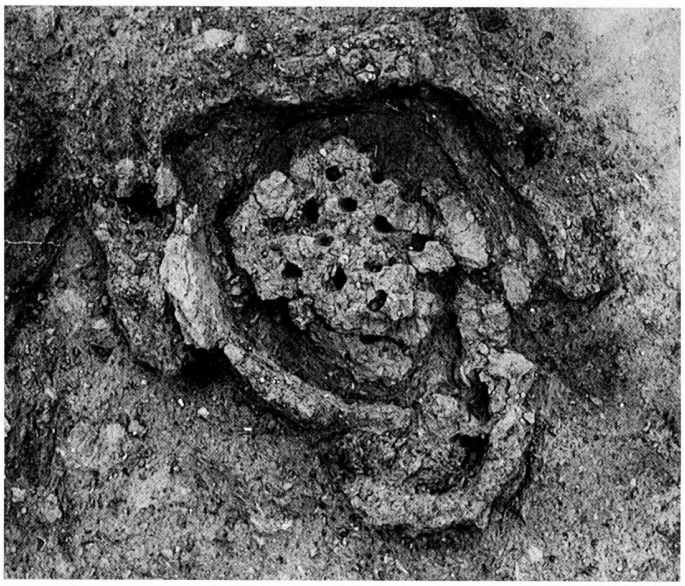


fig. 12
Four à sole perforée. Photo B. de Peyer.
Ofen mit durchlochter Tenne.
Fornace con suola perforata.

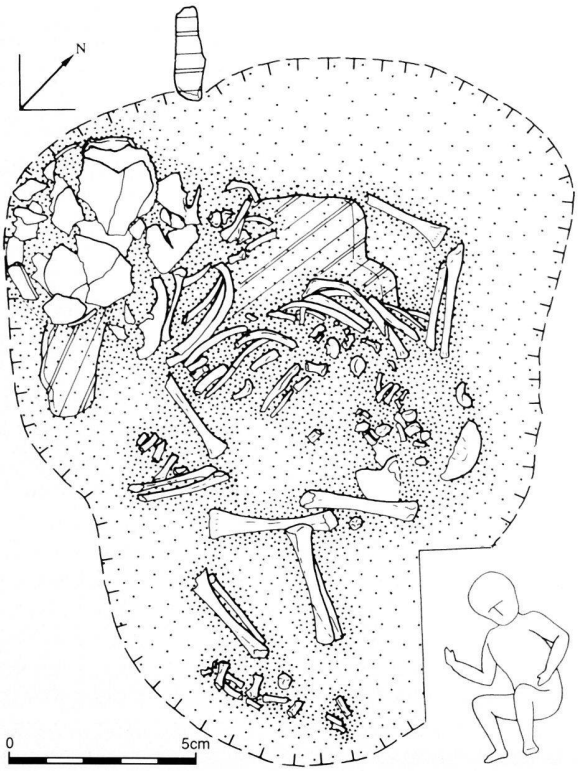


fig. 13
Sépulture de nouveau-né. Vue, relevé de terrain et interprétation de la position initale du corps. L'enfant est mort à terme ou peu après la naissance. Il a été inhumé, en position repliée et sans mobilier, dans une petite fosse creusée à l'intérieur de l'habitation B20, au pied de la paroi sud.
Grab eines Neugeborenen. Aufnahme im Feld, Zeichnung und Rekonstruktion der ursprünglichen Lage. Der Säugling starb bei oder unmittelbar nach der Geburt. Er wurde ohne Beigaben und in leicht gekrümmter Haltung in eine Grube an der Südwand im Innern des Wohnhauses B20 niedergelegt.
Sepoltura di neonato. Veduta, rilevamento sullo scavo e ricostruzione della posizione originale. Il neonato è morto durante o poco dopo il parto. E stato inumato senza suppellettili in posizione piegata, posto in una fossa scavata nella parete a sud dell'abitazione B20.

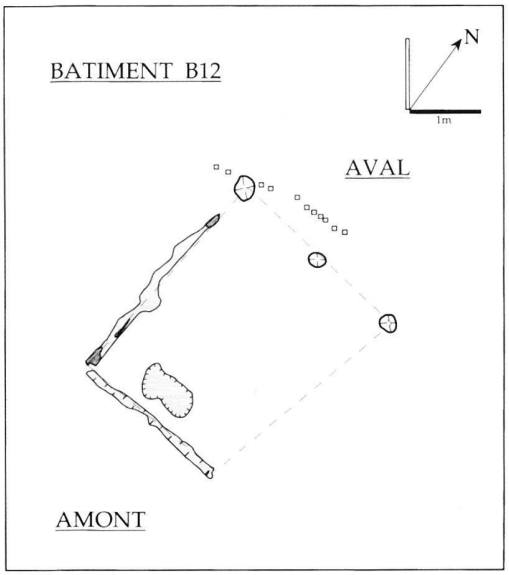


fig. 14
Plan du grenier surélevé B12 (voir fig. 7 et reconstitution en page de couverture).
Grundriss des Speichers mit erhöhter Plattform B12 (s. fig. 7 und Umschlag).
Pianta del granaio sopraelevato B12 (vedi fig. 7 e la ricostruzione sulla pagina di copertina).

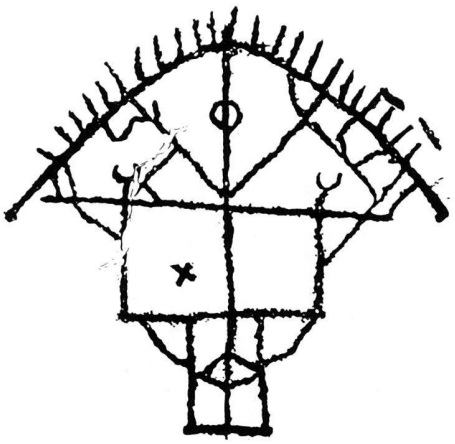


fig. 15
Gravure rupestre du Val Camonica datée du 1er âge du Fer. D'après E. Anati 1975.
Felszeichnung aus dem Val Camonica (frühe Eisenzeit).
Incisione rupestre della Val Camonica (prima età del Ferro).

Des greniers à plancher surélevé

A l'extérieur des terrasses, un autre type de bâtiment a été installé dans la pente. Il s'agit de constructions surélevées de petite dimension (9-16 m^2) dont les superstructures en bois reposent à l'aval sur des poteaux stabilisés par des semelles de pierre ou fichés en terre (fig. 8). Le bâtiment B12 montre clairement que les poteaux verticaux installés à l'aval supportent un cadre de poutre qui repose à l'amont directement sur le sol (fig. 14 et page de couverture). Comme pour les autres constructions de ce type, l'absence de foyers et d'indices d'activités domestiques au sol suggère une fonction de stockage. La restitution de ce bâtiment est basée sur des exemples de greniers valaisans actuels[18] et sur des documents iconographiques protohistoriques alpins (fig. 15)[19]; cette proposition reste toutefois indicative, au stade actuel de l'élaboration.

Certains édifices présentent des dimensions plus grandes (28-55 m^2) et sont installés sur des terrasses. Le bâtiment incendié B852 repose sur une série de dalles disposées de façon symétrique de part et d'autre de l'axe médian de la terrasse (fig. 16 et 17). Des semelles en bois, dont les négatifs étaient encore visibles sur ces pierres, servaient de supports à un plancher rehaussé. Des éléments en bois carbonisés, interprétés comme des traverses, venaient buter contre le talus amont de la terrasse. La hauteur définie par ce dispositif indique une faible surélévation du plancher, de l'ordre d'une vingtaine de centimètres. La construction couvre environ 50 m^2. Une palissade marque la bordure aval de la terrasse (fig. 18).

Le grenier B852: approche paléoethnobotanique[20]

Afin d'en préciser la fonction, les sédiments du niveau de destruction du bâtiment et son pourtour immédiat ont été prélevés sur 50 m^2. Près de 10000 paléosemences carbonisées de plantes cultivées ont été isolées par flottation (fig. 19). Elles sont réparties sur pratiquement toute la surface de la construction, mais leur densité (nombre de semences par kilo de sédiment) décroît progressivement en limite amont et aval de la terrasse (fig. 20.1). Malgré les perturbations engendrées par l'effondrement des parois et du plancher surélevé, la distribution spatiale des plantes cultivées au sol dessine des concentrations précises et suggère des zones de stockage distinctes pour chaque espèce.

Le millet (Panicum miliaceum, fig. 20.4 et 21) est majoritaire dans le périmètre de l'édifice, à l'exception de trois zones (fig. 20.1, A, B, C) où la densité des paléosemences dépasse la moyenne. Il est suivi par l'orge (Hordeum vulgare). Le sétaire italique (Setaria italica) et la lentille (Lens culinaris) sont déjà nettement moins représentés. Le pois (Pisum sativum), la fève (Vicia faba) et le blé (Triticum sp.), quantitativement insignifiants, n'apparaissent que sporadiquement[21]. Une forte concentration de vesces ervilia (Vicia ervilia) provient des décombres qui scellent une pierre de soubassement du bâtiment (fig. 20.6, zone A). La zone B correspond à un amas d'orge vêtu (Hordeum vulgare) associé à une plaque d'argile rubéfiée (fig. 20.2, zone B). Vers la paroi aval au centre (fig. 20.2 et 20.4, zone C), on remarque une accumulation plus discrète d'orge et de millet dans un amas de sédiment riche en faune carbonisée et en fragments de céramique. En l'état des recherches, l'hypothèse d'une aire de travail à l'intérieur du bâtiment pourrait être ici avancée[22].

Dans les zones à faible densité, le long de la paroi amont, trois épandages particuliers sont visibles: à l'ouest, une concentration d'orge (fig. 20.2); au centre et à l'angle sud-est, des lentilles (Lens culinaris, fig. 20.3).

Comme le montre cet exemple, l'analyse de la répartition spatiale des semences apporte un complément indispensable à l'interprétation fonctionnelle de l'édifice: la distribution en forme de stocks des plantes cultivées et la présence en très grand nombre des mauvaises herbes, tout comme la surélévation du bâtiment au-dessus du sol et l'absence de foyer confir-

fig. 16
Vue de la terrasse C2 et des dalles de soubassement du bâtiment surélevé B852. Photo D. Baudais.
Aufsicht auf die Terrasse C2 und die Unterlagsplatten für das abgehobene Gebäude B852.
Veduta della terrazza C2 dello zoccolo dell'edificio B852.

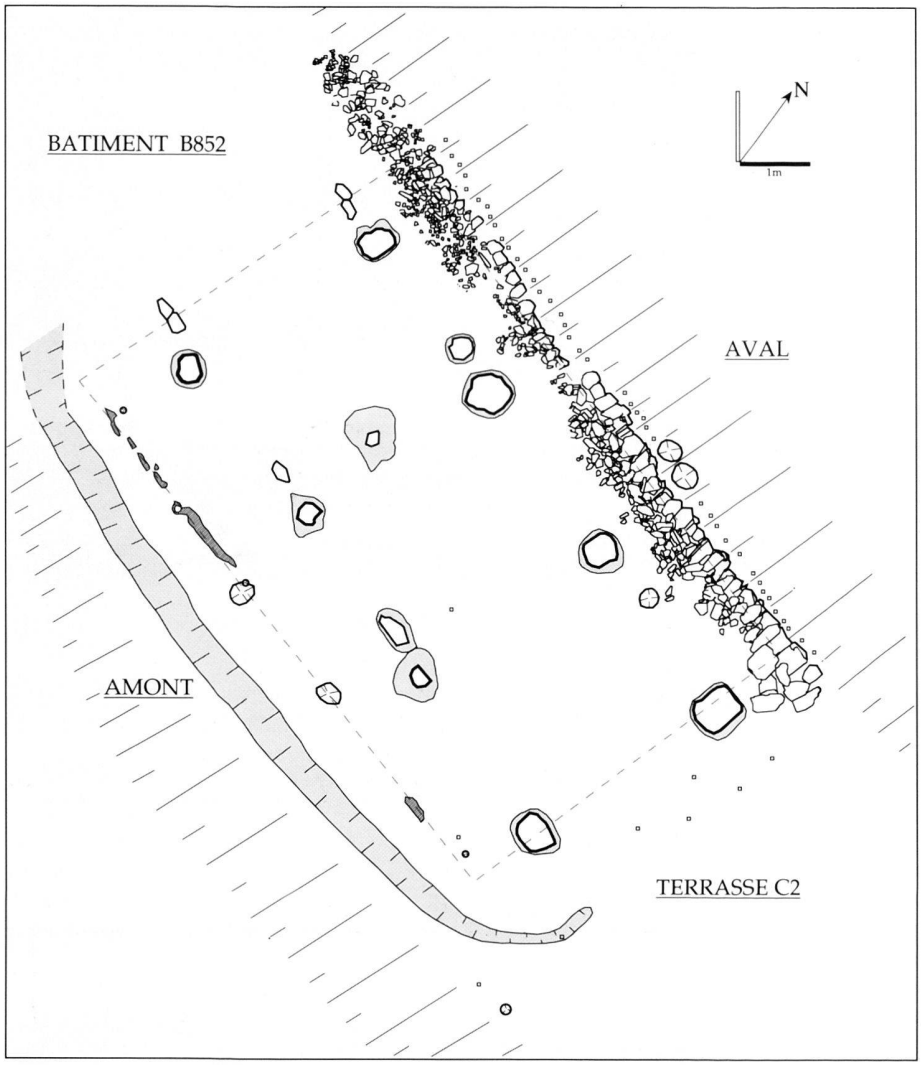


fig. 17
Plan du grenier B852 (voir fig. 7).
Grundriss des Speichers B852 (s. fig. 7).
Pianta del granaio B852 (vedi fig. 7).

fig. 18
Vue d'une palissade à l'aval de la terrasse C2. Photo B. de Peyer.
Die auf der Talseite der Terrasse C2 errichtete Palisade.
Veduta della palizzata situata a valle della terrazza C2.

ment bien l'existence d'un grenier. L'incendie livre ici une image ponctuelle des pratiques culturales et des stratégies de stockage de la communauté villageoise de Waldmatte. Ces résultats seront confrontés à ceux obtenus pour d'autres constructions, afin de définir les modes de production agraire indigènes et leur évolution durant l'âge du Fer.

Complémentaire à cette approche paléobotanique, l'étude archéozoologique est en cours[23]. Une première analyse montre que le cheptel domestique est prépondérant (mouton/chèvre, boeuf, porc, cheval et chien); la chasse est par contre faiblement représentée en nombre de restes (bouquetin, chamois, loup, cerf, chevreuil, ours, lièvre, martre/fouine, marmotte et pigeon).

Un mobilier archéologique caractéristique de la haute vallée du Rhône

L'analyse du corpus céramique et métallique est à peine abordée. Ne seront présentées que les premières observations, qui paraissent confirmer ce que l'on connaissait de l'âge du Fer en Valais central et en Haut-Valais: présence, dans un milieu indigène bien individualisé, de composantes nord-alpines et d'apports sud-alpins golasecchiens. C'est surtout dans le mobilier métallique – les fibules principalement - que les influences méridionales sont extrêmement bien marquées. La chronologie sud-alpine du Golasecca (I-III) ou du Tessin (A-D) peut être adoptée pour la région.

Caractéristique des dernières phases de l'horizon I (I.3 et I.4) et de l'horizon II, la fibule serpentiforme en fer (fig. 22.1) apparaît au Sud au cours du 7ème siècle av. J.-C. au plus tôt[24]. Cette parure masculine est à la mode durant la phase Tessin A[25].

L'horizon II peut être mis en parallèle avec la phase Tessin B au sud des Alpes[26], avec l'introduction des premières fibules serpentiformes en bronze à arc en bandeau (fig. 22.2) et des fibules arciformes (fig. 22.3).

L'horizon III livre une fibule à pied orné et ressort court (fig. 22.4), marqueur chronologique de la phase Hallstatt D3 au nord des Alpes, et qui est également diffusé au Sud[27].

L'horizon IV, pauvre en mobilier, peut être calé chronologiquement par la présence en terminus ante quem des variantes tardives des fibules Certosa (phase Tessin D) dans les couches immédiatement postérieures (fig. 22.6-7).

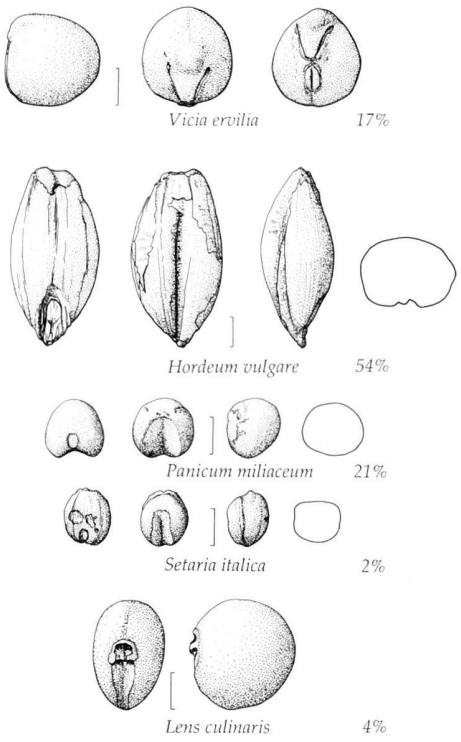
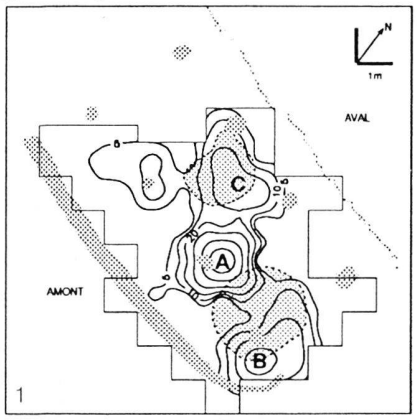


fig. 19
Les plantes cultivées les mieux représentées dans le grenier incendié B852 (les pourcentages sont basés sur le nombre de paléosemences): l'orge - Hordeum vulgare, le millet des oiseaux - Setaria italica, le millet commun - Panicum miliaceum, la vesce ervilia - Vicia ervilia, la lentille - Lens culinaris.
Spektrum der am häufigsten vertretenen Kulturpflanzen aus dem verbrannten Speicher B852.
Campionatura delle piante coltivate meglio rappresentate nel granaio incendiato B852.

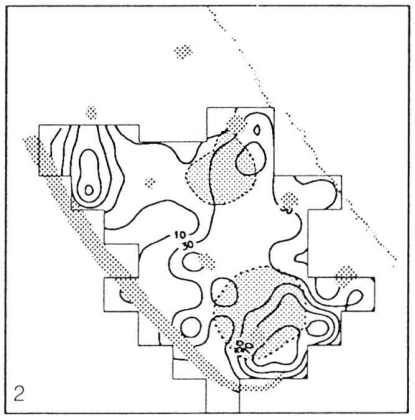
fig. 21
Culture expérimentale de millet commun (Panicum miliaceum) sur le site de Waldmatte.
Experimenteller Anbau von Rispenhirse auf der Waldmatte.
Coltivazione sperimentale del miglio comune - Panicum miliaceum sul sito di Waldmatte.

fig. 20
Répartition des paléosemences du grenier B852 (courbes d'isodensité). 1: ensemble des espèces cultivées et sauvages; A, B et C, zones de forte concentration. 2 à 6: espèces cultivées dominantes (courbes établies à partir du rapport entre le nombre d'individus de l'espèce et le total des semences cultivées par m²).
Schéma P.-A. Gillioz.
Verteilung der Kulturpflanzen im Speicher B852.
Ripartizione isodensimetrica delle piante coltivate del granaio B852.

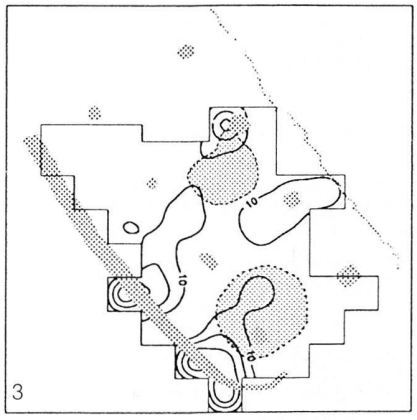
Densité des paléosemences
(graines/kg d'échantillon)



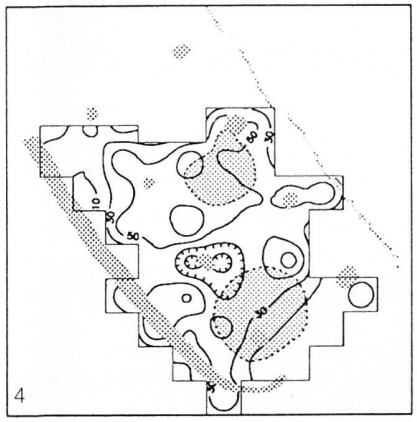
Hordeum vulgare N = 5217



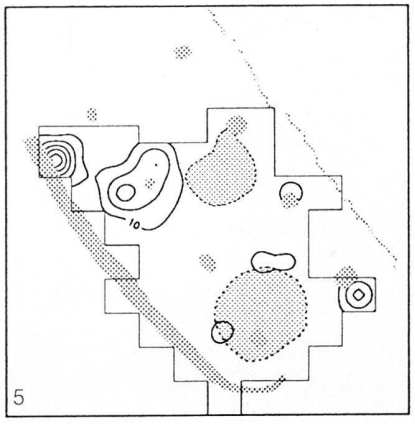
Lens culinaris N = 435



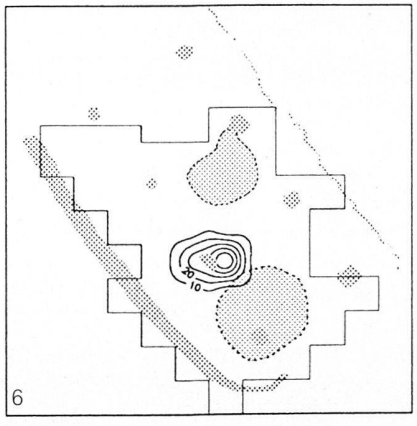
Panicum miliaceum N = 2058



Setaria italica N = 240



Vicia ervilia N = 1662



Des parures locales originales

Fait nouveau pour la chronologie des parures indigènes, les premiers anneaux valaisans à tige en ruban et décor oculé apparaissent dans l'horizon III (fig. 22.5), bien avant la fin du 1er âge du Fer, alors qu'ils étaient traditionnellement datés du début de la période suivante[28]. Des bracelets en pierre verte ou en pierre ollaire (talcschiste) à section en D large méritent une attention particulière (fig. 23). De nombreux fragments ont été récoltés dans le talus à l'aval d'une terrasse utilisée au cours de l'horizon I. Leur distribution restreinte et l'aspect de certains exemplaires où les traces de travail sont encore visibles dénotent la présence d'un atelier à Waldmatte. Ce type de parure imite les bracelets nord-alpins en lignite. Il est attesté en Haut-Valais, à Rarogne (fig. 26.3) et à Zeneggen (fig. 26.4)[29]. A Ried-Brig (fig. 26.6), une tombe du Hallstatt D1 a livré deux exemplaires associés à un brassard-tonnelet[30]. Un exemplaire a été découvert récemment dans le Val d'Aoste (fig. 26.7)[31]. Sur le Plateau suisse, on le retrouve dans la région fribourgeoise, à Châtillon-sur-Glâne (fig. 26.1)[32] et dans un tumulus proche (fig. 26.2)[33].

La céramique fine locale du 1er âge du Fer présente au premier abord des types communs au nord des Alpes, notamment des vases sphériques à décor cannelé, des formes à col tronconique (fig. 24, au centre) et quelques décors peints[34]. La céramique grossière (fig. 24, à droite) trouve également de bons parallèles au nord des Alpes[35]. Mais le site livre également un nombre restreint de récipients en pâte fine vraisemblablement importés de la zone sud-alpine (fig. 24, à gauche et fig. 25): vases à anse, ou petit gobelet à surface soigneusement traitée au brunissoir et à lignes écrues à la base de l'encolure; ce dernier provient de la zone occidentale du Golasecca, où il est daté du 6ème siècle av. J.-C.[36].

Waldmatte et le 1er âge du Fer en Haut-Valais

Les composantes de l'habitat protohistorique de Waldmatte semblent en définitive témoigner d'une communauté agro-pastorale en relative autosubsistance. Les activités villageoises s'organisent entre maisons, bâtiments agraires et constructions à vocation artisanale, sans qu'on puisse parler d'ateliers organisés ni d'édifices particuliers sortant du cadre restreint d'un

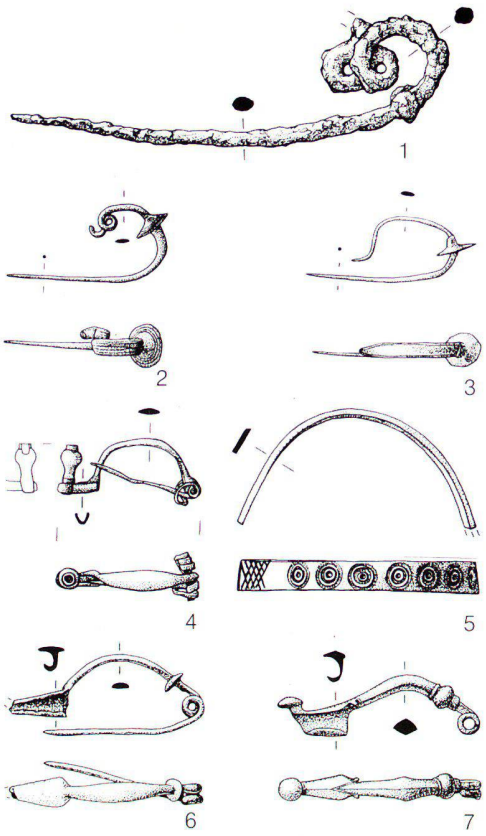


fig. 22
Parures du 1er âge du Fer (1-5) et du 2ème âge du Fer (6-7) provenant de l'habitat. 1 fer; 2-7 bronze. Ech. 1:2. Dessin F. Bühler.
Schmuckobjekte der frühen Eisenzeit (1-5) und der späten Eisenzeit (6-7). 1 aus Eisen; 2-7 aus Bronze.
Monili della prima età del Ferro (1-5) e della seconda età del Ferro (6-7) provenienti dall' insediamento. 1 ferro; 2-7 bronzo.

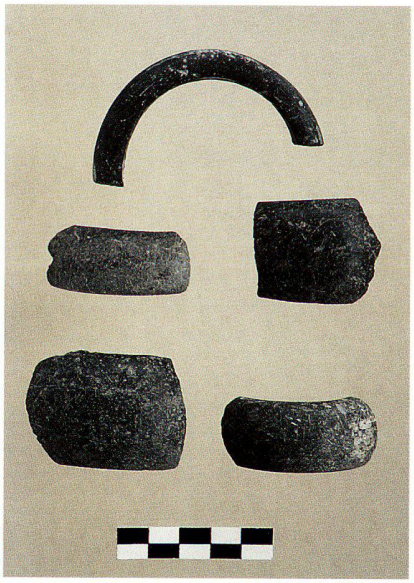


fig. 23
Bracelets en pierre. Photo B. de Peyer.
Armschmuck aus Stein.
Bracciali in pietra.

fig. 24
Céramiques grossières et fines (vase de gauche, voir fig. 25). Photo B. de Peyer.
Grob- und Feinkeramik.
Ceramica grezza e fine.

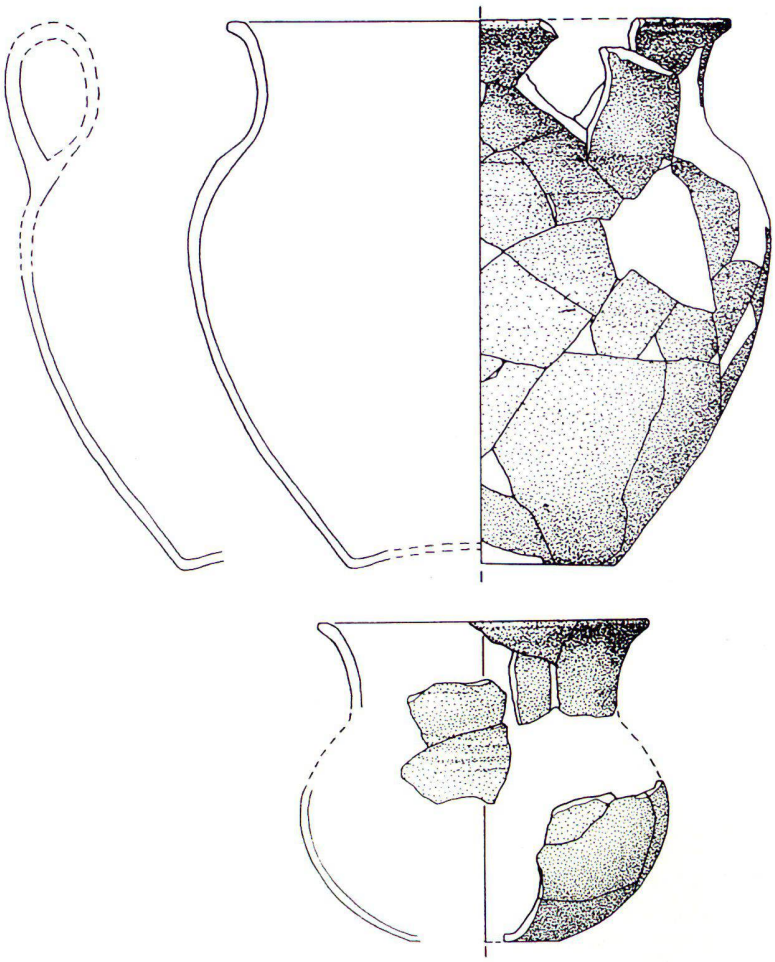


fig. 25
Céramiques de la Culture de Golasecca. Ech. 1:2. Dessin R. Fauchère.
Keramik aus dem Bereich der Golasecca-Kultur.
Ceramica della cultura di Golasecca.

mode de vie et de production familial. Ce ne sont ni les traces discrètes de métallurgie (déchets de coulées et gouttelettes de bronze) ni le façonnage des bracelets en pierre qui contredisent a priori cette vision. On peut pourtant s'interroger sur les motifs du choix de cet emplacement jusqu'alors inoccupé[37]. Au cours du 7ème siècle av. J.-C., le village est implanté sur l'ubac peu ensoleillé et perdure malgré le passage épisodique de torrents qui dévalent la pente. Plusieurs raisons ou contraintes sont envisageables, dont la plus évidente est liée à la géographie régionale. Le pied de l'ubac constitue ici le seul passage est-ouest praticable au niveau de la plaine du Rhône, au contraire de l'adret, beaucoup plus accidenté. Que le site ait eu, au cours de la protohistoire, un rôle stratégique local ou régional semblerait de ce point de vue assez assuré. Dans la haute vallée du Rhône, on cite traditionnellement le Col du Grand-Saint-Bernard comme étant la voie privilégiée qui reliait le sud des Alpes au Plateau suisse occidental au cours du 1er âge du Fer, sans tenir compte d'un transit possible par le Haut-Valais et le Valais central[38]. Mais ce schéma peut être précisé par la présence même de Waldmatte: le site pouvait constituer un relais au débouché septentrional du col du Simplon ou des cols de la vallée de Conches (l'Albrun par exemple) en direction du Valais central (fig. 26). De là, par les cols du Lötschenpass, ou plus à l'ouest du Rawyl et du Sanetsch, on pouvait rejoindre les zones bernoise et fribourgeoise – et en particulier le site »princier« de Châtillon-sur-Glâne – connues pour leur riche mobilier d'importation. Une ligne plus directe est ainsi établie avec la zone sud-alpine et ses centres commerciaux[39]. Une des parures typiques des premiers horizons d'occupation de Waldmatte – le bracelet en pierre, imitation locale des bracelets en »lignite« hallstattiens – pourrait être éventuellement un indicateur de cette voie.

Ni l'effondrement des principautés hallstattiennes au 5ème siècle av. J.-C. ni le déclin des centres golasecchiens au début du 4ème siècle av. J.-C. en relation avec les Grandes Migrations celtiques vers le Sud ne provoquent l'abandon du site de Waldmatte, dont l'occupation continue durant tout le 2ème âge du Fer[40]. Mais les modifications observées dans l'architecture et l'organisation spatiale de l'habitat du 1er âge du Fer (passage d'un horizon à l'autre) montrent que la société locale n'a rien de figé et connaît des transformations. La recherche interdisciplinaire en cours devrait permettre à terme de discuter la nature de celles-ci et le poids respectif des facteurs internes et exogènes qui pourraient en rendre compte.

Ubères et Lépontiens

A la fin du 2ème âge du Fer, le nom du peuple qui occupait le Haut-Valais nous a été transmis: les Ubères, que Pline l'Ancien rattachait à la nation des Lépontiens[41] (régions du Tessin, du Lac Majeur et du Val d'Ossola). Pour l'heure, l'absence d'inscription en caractères lépontiens en Haut-Valais tendrait à nuancer cette affirmation et à préférer le terme de parenté culturelle plutôt que celui d'identité ethnique.

Ces liens trouvent effectivement confirmation dans le mobilier de la fin du 2ème âge du Fer à Waldmatte (non présenté ici) tout comme dans les rares sépultures contemporaines recensées en Haut-Valais. Mais ces affinités sont en fait déjà sensibles dans le mobilier le plus ancien de Waldmatte, et permettraient d'intégrer le Haut-Valais à la sphère d'influence du groupe du Golasecca alpin, avant le milieu du 1er millénaire av. J.-C.[42]. D'une manière générale, l'évolution interne de l'habitat de Waldmatte offre une occasion rare d'évaluer l'impact possible des mutations économiques et socio-culturelles observées de part et d'autre des Alpes sur la société haut-valaisanne protohistorique[43].

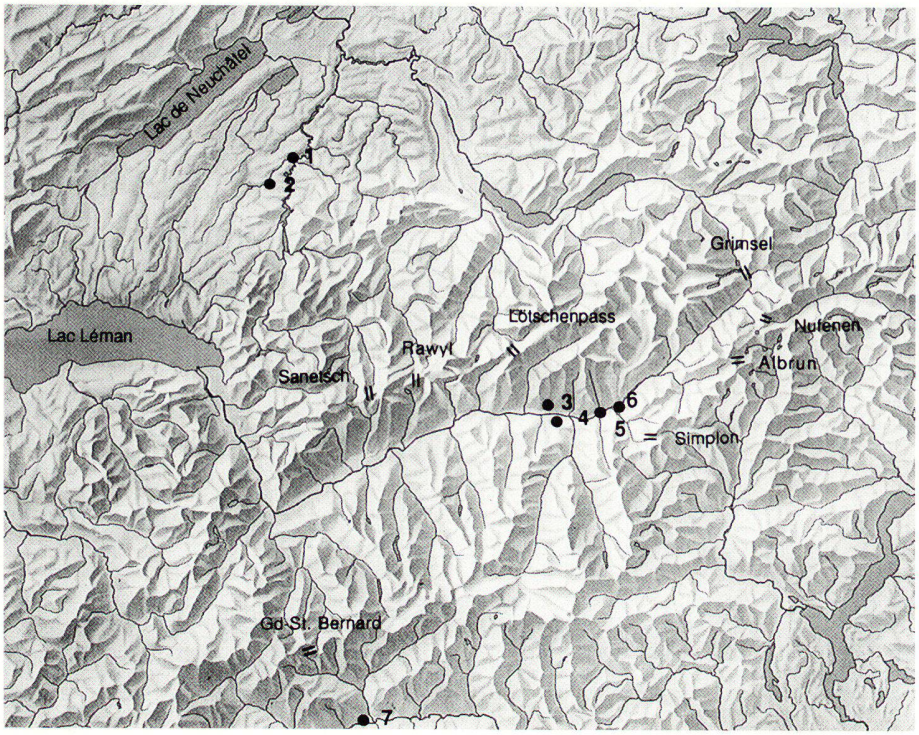


fig. 26
Le Valais et les voies de passage possibles au 1er âge du Fer. Carte de distribution des bracelets en pierre verte et en pierre ollaire:
1 Châtillon-sur-Glâne (FR); 2 Farvagny-le-Grand (FR) »Le Grand Devin«, (quarzite ou aphanite?); 3 Rarogne (VS), »Heidnischbühl«; 4 Zeneggen (VS), »Kastelltschuggen«; 5 Brig-Glis (VS), »Waldmatte«; 6 Ried-Brig (VS); 7 Saint-Pierre (Val d'Aoste).
Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 18. 10. 1993.
Die im Wallis möglichen Verkehrswege während der frühen Eisenzeit. Verbreitung der Armringe aus Grüngestein und aus Speckstein.
Il Vallese e le possibili vie di comunicazione durante la prima età del Ferro. Carta di distribuzione dei bracciali in pietra verde e pietra ollare.

1 Ph. Curdy, M. Mottet, C. Nicoud, D. Baudais et B. Moulin: ARIA (Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes), F.-O.-Strasse 5, 3904 Naters. K. Lundström-Baudais: Laboratoire de Chrono-Ecologie de Besançon, CNRS.

2 Le Valais avant l'Histoire. Catalogue de l'exposition (Sion 1986) 302 ss.

3 Le site est surtout connu pour ses occupations néolithiques; voir en dernier lieu: Le Valais avant l'Histoire (note 2) 294-296.

4 Fouilles du gisement gallo-romain sous la direction locale de O. Paccolat (Office des Recherches Archéologiques du Canton du Valais). Fouilles du gisement de l'âge du Fer conduites par le bureau d'archéologie ARIA, coordination Ph. Curdy, M. Mottet et C. Nicoud.

5 Etude B. Moulin.

6 Dans un forage géologique effectué au niveau de la plaine près du gisement, un lit de tourbe repéré à près de 10 m sous la surface actuelle a livré des pollens de châtaigner et de noyer – association caractéristique de l'époque romaine au plus tôt (analyse palynologique E. Bezat).

7 Datation au C14: CRG 1223, 3030 ± 70 BP, soit 1409-1133 av. J.-C. (date calibrée, 2 sigma: G.W. Pearson et M. Stuiver. In: Radiocarbon 28, 1986, no 2B).

8 M. Tarpin et alii, Une nécropole à incinération à Waldmatte (Brig-Glis) et autres sépultures d'époque romaine du Haut-Valais, à paraître dans les Quaderni d'informazione dell'Ufficio cantonale dei monumenti storici del Ticino (Bellinzona). Les monnaies sont publiées par F. Wiblé, Monnaies provenant de sépultures romaines découvertes récemment en Valais, à paraître dans l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses 1 (ITMS 1) 1993.

9 La phase correspond à un groupe de bâtiments de même insertion stratigraphique, le passage à une autre phase étant défini par la reconstruction de plusieurs bâtiments sur les ruines des précédents.

10 L'unique bâtiment à même le sol retrouvé sur la terrasse C12 (B21, fig. 7) se singularise donc par sa position, mais aussi par ses dimensions (12 m^2) nettement inférieures à celles des autres constructions au sol (20-30 m^2), et probablement par sa fonction.

11 Cette sériation reste toutefois largement à préciser et à contrôler et n'est par conséquent pas présentée ici; la chronologie interne de l'horizon III soulève en particulier certains problèmes et l'hypothèse d'une attribution de la phase III.1 à l'horizon II est actuellement discutée.

12 F. Audouze et O. Buchsenschutz, Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique (Paris 1989) 81 ss.

13 Analyse en cours, M. Haller. Voir Audouze et Buchsenschutz (note 12) 85.

14 Leur surface s'inscrit dans l'emprise de la terrasse et il est fort probable que la paroi à l'aval soit construite légèrement en retrait du muret en pierre sèche.

15 Attenant à ces foyers, on retrouve fréquemment de petites fosses contenant des charbons ou des cendres, interprétées comme des vidanges de foyer.

16 Voir A. Beeching et J. Gasco, Les foyers de la Préhistoire récente du sud de la France (descriptions, analyses et essais d'interprétation). In: Nature et fonction des foyers préhistoriques (Nemours 1989) 278 ss.

17 A ce jour, vingt et une inhumations de nouveau-nés ont été dégagées dans les horizons I à III, et trente-cinq dans l'habitat du 2ème âge du Fer (analyse anthropologique, V. Fabre).

18 W. Egloff et A.-M. Egloff-Bodmer, Les maisons rurales du Valais 1 (Bâle 1987) 68 ss.

19 E. Anati, Evoluzione e Stile nell'Arte Rupestre Camuna. Archivi 6 (Capo di Ponte 1975) 141. Voir également le graffito sur un vase de Balzers (Lichtenstein): J. Bill, Eine Hausdarstellung auf einem eisenzeitlichen Gefäss aus Balzers FL. AS 7, 1984, Abb. 1-3.

20 Analyse K. Lundström-Baudais et D. Baudais.

21 L'avoine (*Avena sp.*) est rarissime; il s'agit probablement d'une avoine sauvage faisant partie des mauvaises herbes associées aux plantes cultivées.

22 Les incidents intervenus au cours des processus de transformation des denrées pour leur consommation pourraient expliquer le dépôt de ces deux espèces cultivées à cet emplacement.

23 Etude H. Sidi Maamar (URA 1415, CNRS).

24 Phase Ameno II précoce, soit environ la 1ère moitié/milieu du 7ème siècle av. J.-C.; M. Primas, Die südschweizerischen Grabfunde der älteren Eisenzeit und ihre Chronologie. Monographien zur Ur- und Frühgesch. der Schweiz 16 (Basel 1970) Taf. 6.A.1 (Ameno, tombe 11).

25 Primas (note 24) 48. H. Parzinger, Chronologie der Späthallstatt- und Frühlatènezeit zwischen Rhein und Mosel. Quellen u. Forschungen z. prähistorischen u. provinzialrömischen Archäologie 4 (Weinheim 1989) 115; ce dernier définit ce type comme étant représentatif de son horizon 5, soit environ 620/600-580/570 av. J.-C.

26 Primas (note 24) 51.

27 Deux exemplaires similaires proviennent de la nécropole de la Certosa/Bologne: O.-H. Frey, Fibeln vom westhallstättischen Typus aus dem Gebiet südlich der Alpen. Oblatio (Como 1971) Taf. I, 7-8. Un autre exemplaire a été mis au jour plus récemment dans le site étrusque de Forcello: R. de Marinis, Fibule tardohallstattiane occidentali dell'abitato etrusco del Forcello (Bagnolo S. Vito). In: Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione (Imola 1987) 92, fig. 4.d. Attribution par Parzinger (note 25) à son horizon 7b/7c, soit la deuxième moitié/fin du 6ème siècle av. J.-C.

28 Voir en dernier lieu Ph. Curdy, Prospection archéologique du Valais. Trouvailles inédites de l'âge du Fer. In: Les Alpes à l'âge du Fer. Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 22 (1991) 365. Un exemplaire a également été observé dans le dépôt de fondeur d'Arbedo (comm. M. Schindler), voir A. Crivelli, Presentazione dal ripostiglio di un fonditore di bronzi dell'epoca del Ferro scoperto ad Arbedo. Riv. Studii liguri XII, 1946, tav. 13.26.

29 A Rarogne, un fragment hors contexte a été récolté récemment (Abbé Schmid, Brig).

Lors des fouilles du Heidnischbühl, on en aurait également récolté plusieurs exemplaires (comm. A. Gallay). Le fragment provenant des fouilles du site de l'âge du Bronze de Zeneggen (fouilles R. Degen) pourrait être une pièce isolée, postérieure au corpus céramique attribué à la fin du Bronze moyen.

30 Le Valais avant l'Histoire (note 2) 304.

31 Fouilles d'un site protohistorique à Saint-Pierre, près d'Aoste (comm. R. Mollo-Mezzena).

32 D. Ramseyer, Châtillon-sur-Glâne (FR). Un habitat de hauteur du Hallstatt final. Synthèse de huit années de fouille 74-91. ASSPA 66, 1983, fig. 24.5.

33 Tumulus de Farvagny-le-Grand, ASSPA 74, 1991, 246; en dernier lieu: Chronique archéologique fribourgeoise 1993, 49, fig. 44. Ce bracelet contrairement aux autres aurait été façonné en quarzite ou en aphanite (comm. D. Ramseyer).

34 Ph. Curdy, M. Mottet et C. Nicoud, Brig-Glis/Waldmatte. Un habitat de l'âge du Fer en milieu alpin. Premier bilan archéologique. In: Eléments de Protohistoire rhodanienne et alpine 2: »La période de Hallstatt« (Lyon 1989) 103-111, fig. 8. A noter que la numérotation des horizons présentée dans cet article a été par la suite modifiée.

35 Ces formes sont également répertoriées dans les sites d'habitat de la zone golasecchienne, malheureusement très peu publiés. Voir par exemple A. Mira Bonomi, Ricerche nel territorio della cultura di Golasecca. Scoperta dell'abitato e scavo di fondi di capanna. Sibrium 9, 1967/69, 149-177.

36 Golasecca IIB, 2ème moitié du 6ème siècle av. J.-C.; R. de Marinis, La ceramica della prima tomba del guerriero di Sesto Calende e nuove osservazioni sulla cronologia del Golasecca I. Riv. arch. di Como 163, 1981, 33.

37 Les quelques vestiges datés de l'âge du Bronze sont situés à plus de 100 m de la limite orientale du gisement de Waldmatte.

38 L. Pauli, Les Alpes centrales et orientales à l'âge du Fer. In: Les Alpes à l'âge du Fer. Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 22 (1991) 301 ss.

39 Voir M. Guggisberg, Die Kontakte zwischen der frühkeltischen Schweiz und dem Süden: eine Bestandesaufnahme. AS 14, 1991, 75-88, en particulier 83.

40 Pour le Golasecca, R. de Marinis, Il periodo Golasecca IIIA in Lombardia. Studii archeologici (Bergamo 1981) 256. Ce déclin n'est pas non plus observé dans l'évolution du peuplement de la zone tessinoise, vu au travers des nécropoles.

41 Pline, Nat. 3, 135.

42 Die Räter – I Reti. ARGE-ALP (Bolzano 1992) 16, Abb.1.

43 P. Brun, Systèmes économiques et organisations sociales au premier âge du Fer dans la zone nord-alpine. In: Les Alpes à l'âge du Fer. Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 22 (1991) 313 ss.

Brig-Glis/Waldmatte: Eine Siedlung der frühen Eisenzeit im Wallis

1987 aufgrund von archäologischen Prospektionen im Zusammenhang mit dem Bau der N9 im Oberwallis entdeckt, ist die Siedlung von Brig-Glis/Waldmatte seit 1988 Gegenstand intensiver Forschungen.

Eine erste Ansiedlung entsteht hier, am Rande der Rhoneebene, am Ende des 7. Jahrhunderts v.Chr. Sie liegt nur wenige Kilometer talabwärts der heutigen Stadt Brig. Diese Siedlung besteht bis in römische Zeit und wird vielfach erneuert und umgebaut. Eine Verlegung des Dorfes erfolgt zwei- bis dreimal in der Eisenzeit. In der römischen Epoche vergrössert sich die Siedlung und weist vom 1. Jahrhundert n.Chr. bis ins 4. (evtl. 5.?) Jahrhundert mehrere Besiedlungsphasen auf. Eine kleine Brandgräbernekropole des 2./3. Jahrhunderts fand sich östlich des Dorfes.

Der vorliegende Aufsatz beschränkt sich, da die Grabungen zur Zeit weiterlaufen, auf eine Darstellung der Siedlung in der frühen Eisenzeit und hier besonders auf die am besten erhaltene Siedlung I.3, die Ende 7./Anfang 6. Jahrhundert v.Chr. durch eine Brandkatastrophe zerstört wurde.

Auf rund 2000 m² konnten fünfzehn Gebäude festgestellt werden, von denen einige ebenerdig erbaut, andere – wohl als Speicherbauten – auf erhöhten Plattformen standen. Die meisten Bauten wurden auf künstlich aufgeschüttete Terrassen gestellt, die Speicherbauten gruppierten sich in der Mitte des Dorfes. Die Analyse der in einem der abgebrannten Speicher geborgenen verkohlten Getreidekörner gibt Aufschluss über die angebauten Getreidearten sowie über Ernte- und Lagerungsmethoden.

Das archäologische Fundmaterial zeigt die kulturelle Einordnung der Oberwalliser Bevölkerung der Eisenzeit und deren Verbindungen nach Süden, über die Alpen, speziell zur Golasecca-Kultur.

Die Standortwahl eines eher unwirtlichen Geländes erklärt sich vielleicht aus dem Wunsch heraus, die Passage von Albrun und Simplon zu den Innerwalliser Pässen (Lötschen, Rawyl, Sanetsch) und zum Schweizerischen Mittelland zu kontrollieren.

Brig-Glis/Waldmatte: Un insediamento della prima età del Ferro nel Vallese

Scoperto nel 1987 durante lavori di prospezione effettuati nel quadro della costruzione della N9 nell'alto Vallese, l'insediamento di Brig-Glis/Waldmatte è oggetto di scavi estensivi dal 1988. Verso la fine del VII sec. a.C. un primo insediamento è impiantato a bacio sul bordo della pianura del Rodano, qualche chilometro dall'odierna città di Briga. Questo insediamento protostorico durò fino all'epoca romana. Esso presenta una complessa successione di fasi di costruzione e di rinnovo. Durante l'età del Ferro lo spostamento del villaggio sul pendio avviene da due a tre volte. Il seguente insediamento romano è notevolmente ingrandito e mostra ugualmente parecchie fasi di occupazione fra il I e il IV (V?) sec. d.C. Una piccola necropoli con tombe ad incinerazione datata nel II-III sec. d.C. è stata rinvenuta ad est dell'insediamento gallo-romano.

Questo articolo presenta una sintesi preliminare – gli scavi si svolgono tutt'ora – della sequenza di insediamenti dalla prima età del Ferro e, più particolarmente, della fase d'occupazione meglio conservata I.3, distrutta da un incendio alla fine del VII-inizio VI sec. a.C. Quindici edifici sono stati scavati su una superficie di ca. 2000 m², comprendendo delle abitazioni costruite a livello del suolo e dei sili di stoccaggio sopraelevati. La maggior parte delle costruzioni sono disposte su terrazze artificiali lungo il pendio, con un raggruppamento di granai nella parte mediana del villaggio. L'analisi della semenza immaggazzinata in uno di questi granai e rimasta carbonizzata durante l'incendio ci informa sia sulle specie coltivate che sulle tecniche agrarie o sul tipo di stoccaggio dei raccolti.

Il materiale archeologico permette di analizzare le componenti culturali delle popolazioni altovallesane dell'età del Ferro, confermando l'esistenza di legami privilegiati con il Sud delle alpi e la cultura di Golasecca. La scelta dell'ubicazione dell'insediamento piuttosto inospitale si spiega probabilmente con la volontà di controllare questa zona di passaggio obbligato fra l'Albrun e il Sempione e le alture del Vallese centrale (Lötschpass, Rawil, Sanetsch) che portano verso Altopiano svizzero. *A.M.*